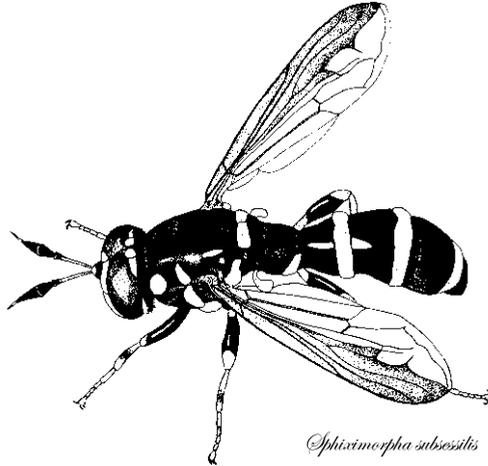


Découverte dans la Manche de deux Cerioidini (Syrphidae) de valeur patrimoniale



Parmi les nombreuses nouveautés des années 2002 et 2003, dues en grande partie à l'infatigable activité de prospection de mes amis Philippe SAGOT et Xavier LAIR, deux espèces de syrphes se sont avérées particulièrement intéressantes, tant par leur rareté que par leur singulière biologie. Mais que je vous conte d'abord le récit de ces trouvailles.

La découverte

Tout s'est déroulé au printemps de l'année **2003**. Le **7 mai**, Roselyne COULOMB et moi dirigeons nos pas vers la vallée de la Souilles au niveau de la commune de **Courcy**, juste avant que la rivière n'atteigne la ville de Coutances. L'endroit est délicieusement champêtre et la variété des habitats promet de riches observations : chemins creux, haies bocagères, talus fleuris, arbres vénérables, prairies humides, aunaies plantureuses... Et en effet, malgré l'heure peu propice aux observations ornithologiques, le début d'après-midi, nous ne tardons pas à contacter le martin-pêcheur, la bergeronnette des ruisseaux, le faucon hobereau et même le rare pic

mar. Les insectes sont également au rendez-vous, la carte géographique, un papillon diurne de plus en plus commun, la petite cétoine *Valgus hemipterus*, fréquente sur les ombelles des apiacées, et plusieurs espèces d'odonates tel le *Gomphus pulchellus*. Bref un coin de nature préservé des miasmes de notre monde moderne...du moins en apparence.

Au détour d'un chemin, nous avisons un bel et grand chêne pédonculé isolé, au bord d'un fossé humide, dont les parties inférieures sont assidûment parcourues par les frelons (*Vespa crabro*). Un nid se cacherait-il à la base de l'arbre qui en effet présente une large et profonde cavité ? Mais c'est le tronc lui-même qui semble attirer le plus ces guêpes. Alors que Roselyne « fauche » sans relâche les bermes herbeuses, je m'approche, non sans prudence, de l'écorce et je m'aperçois alors qu'elle est criblée de blessures circulaires larges de plusieurs centimètres. La sève s'en écoule et le bois s'y décompose. Les frelons ne sont d'ailleurs pas les seuls insectes à s'intéresser à ce chêne. Les lucilies et les mésembrines s'y posent volontiers et bien d'autres anonymes gravitent autour. Parmi eux, je remarque, posé à hauteur d'homme, un « hyménoptère » étrangement immobile et, n'ayant encore sacrifié aucune bête à la science ce jour-là, je décide de le prélever à l'intention de mes collègues spécialistes des sphérides ou des symphytes.

Mais sous le grossissement des lentilles, la guêpe s'est transformée en mouche : elle n'avait qu'une paire d'ailes et des balanciers ! Sur le terrain, j'avais été trompé par la livrée noire et jaune de l'insecte et surtout par la longueur de ses antennes qui me semblait incompatible avec le statut de diptère brachycère ! Ayant acquis une modeste expérience des mouches, je pensai alors un instant à un Conopidae, mais la nervation alaire « ne collait pas ». En revanche la présence d'une *vena spuria*, fausse nervure traversant l'aile dans sa longueur, faisait irrésistiblement penser à un syrphé ! Après quelques tâtonnements (rien de probant dans la faune britannique... et pour cause : ces espèces n'existent pas outre-Manche !), je parvins grâce à la clé de détermination de VERLINDEN (1994) à la tribu des Cerioidini, des syrphes atypiques aux longues antennes dont l'arista est implantée à l'apex du troisième article et non, comme il est de règle, à sa face dorsale. Il existe toujours des exceptions : des papillons sans ailes, des criquets qui ne strident pas... C'est tout le charme de l'entomologie ! Le texte de l'auteur belge confortait mon identification et expliquait aussi mes hésitations : « Espèces sylvoicoles. Larves dans l'effluent de plaies d'arbres. Adultes sur ombelles, mais aussi sur troncs d'arbres aux mêmes endroits que les larves. Ressemblent à certains Sphecidae et Conopidae. » Dès lors il était aisé de choisir entre les deux espèces habitant nos régions : il s'agissait sans le moindre doute d'un mâle de **Sphiximorpha subsessilis (ILLIGER 1807)**, dont l'antenne est implantée directement sur le front.

Un bon mois plus tard le **15 juin**, nous avons programmé dans L'Argiope une sortie dans la lande de Lessay sur le thème des invertébrés. Comme il arrive parfois, on ne se bouscule pas à 14 h devant l'église de Créances et c'est en comité restreint que nous nous engageons dans les chemins secrets de la lande, autour du hameau

de Bourgogne (commune de **Pirou**), chapeau sur la tête et filets en main. Les observations de qualité ne manquent pas : au bord des fossés en eau, la bartisie visqueuse ou le carum verticillé, le long du sentier la stridulation précoce du *Chrysocraon dispar*, un criquet inféodé à ces milieux, plus loin l'argiope, notre araignée préférée, gavée des jeunes orthoptères que nos pas projettent parfois dans sa toile. Les bermes envahies d'oenanthe safranée formant par endroits des stations de plusieurs centaines de mètres sont très favorables aux insectes et, en présence de Ph.SAGOT et X.LAIR, notre recherche s'oriente tout naturellement vers les syrphes. Roselyne la première remarque au sein de la mégaphorbiaie un insecte noir et jaune qui d'emblée nous intrigue et que le filet à papillons habilement manié par Ph.SAGOT parvient à capturer. Mais à travers le plastique du tube, il est bien difficile de se prononcer sur l'identité de l'animal. Sphérides, pompiles, tenthredes, syrphes, sésies mêmes, ils sont si nombreux à se parer de ce costume de guêpe protecteur qu'il vaut mieux réserver notre pronostic et attendre le verdict de la loupe binoculaire.

Cette fois encore, les longues antennes ne sont pas celles d'un hyménoptère mais d'un syrphe de la tribu des Cerioidini : comme chez *Sphiximorpha*, l'arista se place à l'extrémité du dernier article, mais chose étrange, l'antenne est implantée sur un pédoncule frontal très allongé. Le bord antérieur de l'aile est fortement noirci. Nous sommes en présence d'une **fémele de Ceriana conopsoides (LINNÉ 1758)**, entendez « qui ressemble à un *Conops* ».

Une fois les pièges déjoués, la détermination de ces deux Syrphidae ne pose aucun problème particulier mais le lecteur doit savoir que l'étude de cette famille de diptères est en pleine évolution. De nouvelles espèces sont décrites chaque année et la validité de certains taxons connus de longue date est remise en question. Actuellement, plusieurs éminents spécialistes travaillent sur les Cerioidini et les connaissances relatives à leur systématique et même à leur biologie risquent de subir des modifications (J.P.SARTHOU, com.pers.).

Un peu de biologie

Les informations suivantes, empruntées aux meilleurs auteurs, doivent donc être considérées comme provisoires. Les moeurs arboricoles des Cerioidini sont probablement connues depuis longtemps. J'ignore qui furent les premiers observateurs mais SÉGUY s'exprimait déjà en ces termes dans la petite « Faune de la France » (collection PERRIER) des diptères en 1937 : « sur les plaies suintantes des arbres où vivent leurs larves, occasionnellement sur les fleurs. »

Ayant pris bonne note de ces précisions au sujet de la biologie de ces syrphes, j'ai eu la curiosité de retourner sur le site d'observation du *Sphiximorpha*, le 14

mai 2003, en compagnie de Roselyne et de X.LAIR. Le soleil brille de tous ses feux, le vallon est plus paisible que jamais, un homme passe. Harnaché d'un étrange sac à dos métallique, méthodiquement, il asperge de poison le bord de la prairie que les ronciers ont commencé d'envahir. Nos illusions s'envolent... Parvenus près du fameux chêne, nous constatons que les frelons sont à leur poste et, à bien y réfléchir, c'est sans doute parce qu'ils exploitent à leur manière la déliquescence du bois et prélèvent la matière nécessaire à la confection de leur nid. Mais chose extraordinaire, le syrphé aux allures de guêpe est là lui aussi, sur le même tronc, à la même hauteur que la semaine passée, près des cicatrices de l'écorce ! Cette fois bien sûr nous lui laissons la vie sauve. J'ai repensé alors à une anecdote rapportée par SPEIGHT (2001) dont je livre la traduction approximative : « DZIOCK a pu observer un mâle immobile sur le tronc d'un vieux marronnier, au bord d'un important écoulement de sève, et ce trois jours durant, au terme desquels l'entomologiste le vit voler autour de l'arbre et s'y poser pendant deux nouvelles journées, après quoi il disparut. » En somme la fidélité au site de nos insectes n'était pas si étonnante. Ayant stationné autour du chêne un certain temps afin de glaner quelque information supplémentaire, nous nous sommes aperçus que d'autres syrphes paraissaient attirés par ce tronc, notamment deux belles espèces reconnues sur le terrain (mais prélevées pour plus de sûreté, et même photographiées !) : *Volucella inflata* et *Ferdinanda cuprea*, deux mouches peu communes dans la Manche mais déjà recensées. Sans doute, direz-vous, prenaient-elles le soleil sur le tronc en effet bien exposé aux rayons du soir, comme aime à le faire leur cousine *Mesembrina*, présente aussi à ce bourdonnant rassemblement. Mais écoutez plutôt...

A la maison, j'eus l'idée de dresser la liste des Syrphidae dont les larves exploitent les écoulements de sève, à l'aide de la documentation dont je dispose. Je constatai d'abord qu'ils étaient fort peu nombreux, sauf oubli de ma part que les spécialistes me pardonneront je l'espère. Mais surtout leur identité me surprit agréablement : les Cerioidini bien sûr, les *Brachyopa*, qui n'ont pas encore été observées dans notre département, le genre *Ferdinanda* et *Volucella inflata* ! Sacrebleu ! Les mouches du chêne de Courcy n'étaient donc pas là pour prendre un bain de soleil, ou accessoirement, mais selon toute vraisemblance elles convoitaient les précieuses plaies infligées au vénérable *Quercus* !

Voici d'ailleurs ce que dit SPEIGHT (2001) au sujet de la niche écologique larvaire de ces insectes :

Sphiximorpha subsessilis : larve supposée vivre (car encore non décrite !) dans les cavités de l'écorce de plusieurs genres de feuillus, *Populus*, *Alnus*, *Salix*, *Ulmus*, *Aesculus*. Plusieurs auteurs ont vu l'adulte pondre au contact des écoulements de sève.

Ceriana conopsoides : SPEIGHT (2001) donne à peu près la même biologie. Seule la liste des essences change quelque peu : *Populus*, *Ulmus*, *Betula*.

Ferdinandea cuprea : en milieu naturel, la larve est associée aux arbres à feuilles caduques attaqués le plus souvent par les *Cossus* (lépidoptères). L'auteur cite les genres *Populus*, *Quercus*, *Acer*, *Aesculus*, *Betula*, *Malus*, *Salix*, *Ulmus*...

Volucella inflata : la larve a été récoltée parmi les débris des tunnels de *Cossus* sur chêne et on a vu les femelles pondre dans les fentes de l'écorce de vieux arbres (*Populus*, *Quercus*).

Dans tous les cas, l'association avec les plaies des vieux arbres ne fait guère de doute et l'organisme responsable de ces blessures providentielles semble bien être la plupart du temps la chenille d'un Cossidae. Mais les dommages des grands longicornes, des pics, des mammifères ou même la foudre ou le gel peuvent provoquer des effets similaires. Les femelles de ces syrphes savent repérer (à l'odeur ?) ces lieux propices et, ainsi que l'ont observé de nombreux entomologistes, elles pondent près de ces écoulements de sève. Les larves se nourrissent-elles directement de cette substance. J'ai posé la question à C.DUSSAIX, notre collègue spécialiste : « je ne crois pas que cela soit formellement démontré, m'a-t-il répondu, mais les larves pourraient se nourrir des bactéries présentes sur la matière organique en décomposition, sève, bois pourri,... en milieu humide, ce dernier point est essentiel. »

Chez *Sphiximorpha*, les imagos observés à la sortie des cavités sont généralement des mâles (cf la relation de DZIOCK, les données de C.DUSSAIX dans la Sarthe – com. pers.- et la nôtre dans la Manche). Peut-être attendent-ils l'émergence des femelles afin de s'accoupler et d'assurer ainsi leur descendance. La période de vol est très brève, mai / juin, alors qu'elle est sensiblement plus longue chez *Ceriana* (mai à septembre). Les insectes parfaits peuvent s'écarter notablement de leur arbre natal. Selon SPEIGHT (2001), *C.conopsoïdes* vole souvent au bord des chemins, des buissons et fréquente diverses fleurs, en particulier celles des apiacées, ronces, œillets, fusains, sorbiers, euphorbes... *S.subsessilis* a une prédilection pour les ripisylves à aunes et salicacées et visite notamment les fleurs de sorbier et d'aubépine.

Distribution et statut

C.conopsoïdes a une large répartition, de la Finlande à l'Afrique du Nord et de la France à la Chine. *S. subsessilis* a une aire plus restreinte et habite toute l'Europe continentale jusqu'aux Pyrénées. Toutefois, ces mentions de la littérature entomologique ne doivent pas faire illusion. Dans la majorité des pays, en tout cas en Europe, ces Cerioidini sont ou plutôt sont devenus très rares. En Grande-Bretagne, *C.conopsoïdes*, probablement présent au début du XIX^{ème} siècle, est considéré comme éteint (SPEIGHT, 2001). En Belgique, il est qualifié par VERLINDEN (1994) de « très local dans tout le pays et vraisemblablement en forte régression. »

Quant à *S.subsessilis*, il n'y est connu que par 5 captures anciennes dans la vallée de la Meuse. Selon SPEIGHT (2001), il aurait disparu de Suisse.

Le statut de ces deux diptères n'est pas plus enviable en France si l'on en juge par les cartographies du site Internet *Syrfid* (2003) : *C.conopsoides* a été cité de 18 départements répartis dans tout le pays mais depuis 1970, il n'a pu être recensé que dans 3 départements : la Sarthe, la Haute-Savoie et la Haute-Garonne !! *S.subsessilis* était lui connu de 4 départements avant 1970 : la Somme, la Seine-Maritime, le Calvados et la Drôme alors que depuis cette date, en plus de 30 ans donc, il n'a été trouvé que dans la Sarthe, la Nièvre, le Gers et les Pyrénées-Orientales. On objectera que la pression d'observation est faible sur ces insectes, comparativement à d'autres comme les libellules ou les papillons de jour, et que les départements cités sont souvent ceux de la résidence des principaux spécialistes. N'empêche que le bilan des captures est extrêmement faible et que ce statut national des Cerioidini donne aux données de la Manche un relief étonnant : à ce jour en effet, seules la Sarthe et la Manche possèdent des informations récentes sur ces rares diptères en régression générale.

Les raisons du déclin

Comme les autres Cerioidini, *C.conopsoides* et *S.subsessilis* sont des espèces menacées tant au niveau national qu'au niveau européen. SPEIGHT (1989) les considère comme des « espèces indicatrices de forêts d'importance internationale pour la conservation de la nature à l'échelle européenne ». Il est permis de s'interroger sur les raisons du déclin dramatique des effectifs de ces diptères. C.DUSSAIX (com.pers.) pense que *C.conopsoides* a pu souffrir de la disparition des ormes consécutive à la graphiose. Plus généralement, je suis d'avis qu'il faut incriminer la gestion des forêts et même l'attitude globale de l'humanité à l'égard de la nature : de nos jours, un arbre mort ou simplement affaibli pour des causes naturelles, tempête, orage, parasite, doit être éliminé ! Tous les prétextes sont bons : il gênera la circulation, il présentera un danger pour les promeneurs ou les automobiles, il n'aura plus de valeur marchande, il attirera toutes sortes d'organismes qui à leur tour contamineront les arbres sains... Cette conception d'une nature aseptisée et transformée en jardin public est catastrophique pour la biodiversité. L'arbre qui dépérit fait le bonheur d'une multitude d'êtres vivants : il se couvre peu à peu de lichens, de mousses, de champignons, de lierre et d'innombrables invertébrés occupent bientôt ces niches écologiques. Ils sont à leur tour la proie des mésanges, grimpeaux, sittelles, pics et tant d'autres. Ces oiseaux pourront aussi creuser des cavités dans l'aubier attendri ou s'installer sous les écorces décollées du tronc. Les longicornes et les cossides déposeront leur ponte sur cet arbre et leurs grosses larves nourriront des prédateurs. Les guêpes, les frelons, les fourmis viendront s'y approvisionner pour confectionner le carton de leur nid. Le

bois mort tombé à terre abritera une foule de cloportes, opilions, araignées et des taupins passeront l'hiver en loge à l'intérieur d'une souche. Et peu à peu tous, jusqu'aux bactéries, contribueront à la décomposition du bois et à son recyclage naturel. Au lieu de cela, l'homme coupe, tronçonne, déracine, nettoie, brûle et s'étonne sans réfléchir de la disparition du pivert ou du hérisson ! Si les Cerioidini sont devenus peu à peu de véritables curiosités entomologiques, c'est très probablement parce que l'homme a délibérément détruit le milieu où se développent préférentiellement leurs larves, l'arbre blessé, qui dérange sa conception d'une nature propre et rentable, alors qu'il est, par excellence, source de vie.

Alain LIVORY

Bibliographie

M.C.D.SPEIGHT, 1989. Les invertébrés saproxyliques et leur protection. Conseil de l'Europe, collection Sauvegarde de la Nature, 42, 1-78.

L.VERLINDEN, 1994. Faune de Belgique : Syrphides. Institut royal des sciences naturelles de Belgique.

M.C.D.SPEIGHT, 2001. Species account of European Syrphidae (Diptera) : In **M.C.D.SPEIGHT, E.CASTELLA, P.OBRDLIK, S.BALL** (eds.) Syrph the Net, the database of European Syrphidae, vol.26, 257 pp., Syrph the Net publications, Dublin.

J.P.SARTHOU, C.MONTEIL & C.DUSSAIX, 2003. Syrfid vol.2 : Syrphidae of France Interactive Data (site Internet <http://syrfid.ensat.fr/>)

Voir également les précédents articles de *L'Argiope* consacrés aux Syrphidae

Remerciements

Roselyne, Philippe et Xavier, cités dans ce texte, m'ont accompagné sur le terrain et contribué ainsi à cette recherche. Je remercie également Cyrille DUSSAIX et Jean-Pierre SARTHOU, spécialistes des syrphes, qui ont répondu avec compétence et disponibilité aux questions que je leur posais.

Cet article a été publié dans notre revue *L'Argiope* que nous éditons à raison de 3 numéros par an, dont un double.



C'est un bulletin trimestriel qui publie en priorité le résultat de recherches naturalistes dans le département de la Manche, mais aussi des articles de société (l'homme et la nature), le bilan de nos activités diverses, les comptes-rendus de réunion de bureau...

Pour être au courant de toutes nos publications, avoir *L'Argiope* en main et soutenir l'association Manche-Nature dans sa lutte pour la protection de la biodiversité, vous pouvez vous abonner et même adhérer !

Voir notre site Internet Manche-Nature.fr à la page [Adhésion et abonnement](#)

Merci



Association d'étude et de protection de la nature

Agréée au titre de l'article L 141-1 du code de l'environnement
83, rue Geoffroy-de-Montbray – 50200 COUTANCES
Tél : 02 33 46 04 92
manche-nature@orange.fr – <http://manche-nature.fr/>